

Première guerre mondiale et les artistes

Recueil d'œuvres patrimoniales à mettre en lien avec les parcours individuels des soldats

* Une guerre différente sur le plan militaire

La Première Guerre Mondiale (WW1) opère une rupture sans précédent dans l'histoire des manières de combattre.

Il ne s'agit plus d'une guerre de mouvement, où deux armées s'affrontaient face à face. Dans ce cas c'est un conflit de position, enterré, long, presque à distance avec l'utilisation d'armes de longue portée (obus, chars, fusils, mitraillettes...). La masse seule des soldats compte devant une puissance de frappe détruisant et tuant à grande échelle.

* Un regard différent des artistes sur la guerre

WW1 modifie profondément le regard que portent les artistes sur la guerre. Longtemps, en effet, l'art célèbre le courage, le patriotisme et le sacrifice de soi, au travers d'illustres héros – comme ceux de *l'Illiade* – Cette inspiration est aussi due au fait que les œuvres qui traitent de la guerre étaient souvent des commandes, afin de valoriser un gouvernement ou un homme. Les représentations traditionnelles (portraits individuels de généraux, mêlée des deux armées, champs de bataille, héros en action) ne conviennent plus à cette forme dépersonnalisée de combat.

La bravoure individuelle n'est plus de mise ; l'ampleur des aménagements militaires et des destructions engendre des paysages apocalyptiques. Comme le dit Félix Vallotton, peintre officiel envoyé par l'armée sur le front pour constituer une iconographie de la guerre : « Peindre la guerre aujourd'hui, ce n'est plus peindre des tableaux de bataille ».

Durant la guerre, les artistes délaissent petit à petit une forme d'exaltation pour une dénonciation de la violence et de la barbarie. Ils montrent la peur face à la mort mais aussi pour certains une certaine fascination face à cette guerre morale et totale.

* Une position différente des artistes dans la guerre

Avant que n'apparaisse la conscription, en 1914 – et à de rares exceptions –, les artistes contemporains des guerres qu'ils représentaient n'y participaient pas eux-mêmes.

Pour cette guerre, les artistes – écrivains, peintres, sculpteurs, musiciens – sont massivement mobilisés, voire s'engagent volontairement, portés par l'élan patriotique. Aussi peuvent-ils raconter, peindre, dessiner ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient, laissant à la postérité, à travers des œuvres aux formes souvent nouvelles, d'authentiques témoignages.

Voici quelques exemples d'œuvres que la guerre a inspirées à des artistes qui ont participé au combat, ou pas, peintes pendant le combat ou plus tard.

1- Max Beckmann (1884-1950) La déclaration de guerre 1914

Peintre allemand. Il s'engage et sert sur le front belge comme infirmier.

En dehors des courants artistiques du XX^{ème}.

En 1914 il est à Berlin et assiste dans la rue à l'événement, à la liesse, aux manifestations de ferveur nationaliste qu'il suscite à Berlin comme à Paris.

Des passants apprennent la nouvelle de la déclaration de guerre. Leurs visages reflètent la diversité des sentiments, de l'exaltation à l'angoisse. C'est le début de la chronique de la guerre de l'artiste mais Beckmann ne se protège pas et tombe en dépression. Il est démobilisé en 1915 et s'attache ensuite à montrer le chaos et la dévastation de la guerre.

2 et 3 - Otto Dix (1891-1969) L'Autoportrait en soldat et l'Autoportrait en artilleur 1914

Artiste allemand engagé dans l'armée allemande et est envoyé au front en France, en Flandre et en Russie. Plusieurs fois blessé. Il tient un journal dans lequel il dessine ce qu'il voit et ressent, depuis le fond des tranchées. Il réalise ainsi des centaines de dessins.

Cubisme et parfois expressionnisme (grands gestes et couleurs crues)

Sur la même feuille, Otto se peint deux fois. C'est l'une des plus importantes œuvres qu'ait suscitées la Grande Guerre. On y perçoit l'ambivalence des sentiments du peintre, partagé entre épopée et douleur. Il est jeune au début de la guerre, il est attiré par le combat mais n'en oublie pas l'horreur.

L'*Autoportrait en soldat*, éclairé par des rouges et la réserve blanche, célèbre la force, la violence poussée jusqu'à la sauvagerie. Image guerrière, qui semble proclamer la nécessité de la lutte et de la destruction, sans remords.

Au dos, c'est une autre vision avec l'*Autoportrait en artilleur* Omniprésence du noir, l'ombre autour de la tête casquée, le regard inquiet et le contraste dur des parements dorés, symboles martiaux sur fond de nuit ou de mort.

4 - Marc Chagall (1887-1985) **Le soldat blessé 1914**

Russe (naturalisé français en 37) ne participe que de loin à la guerre. Il se trouve en Russie, de retour de Paris, où la déclaration de guerre lui interdit de revenir. Il exécute cependant une suite de dessins, scènes de la mobilisation, du départ, du deuil ou de la blessure. Il durcit son style par l'emploi de façon systématique l'encre de Chine en aplats noirs opposés au blanc des réserves. Ce procédé accentue le dramatisme de l'expression. Il exacerbe les contrastes : le pansement blanc sur les cheveux ténébreux, les dents dans l'ombre de la barbe, les parements et le numéro du régiment sur le noir du vêtement.

Il se situe alors à proximité d'un expressionnisme (dont il n'est pas familier.)

L'expressionnisme : tend à déformer la réalité pour inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Projection d'une subjectivité. Souvent visions angoissantes (le Cri de Munch), en lien avec les débuts de la psychanalyse. Couleurs violentes et lignes acérées. En réaction aux impressionnistes qui en sont encore à décrire la réalité physique.

5. Gino Severini (1883 1966) **1915 Train blindé en action**

Italien qui ne se rend pas sur le front.

A la différence de la majorité de ses autres toiles ici pas de mots ni collage de signes.

Il s'appuie sur une photographie publiée dans *Le Miroir* le 1er novembre 1914. On y voit un wagon blindé équipé de tourelles. La légende raconte comment le convoi « ayant franchi à toute vapeur les premières lignes ennemies, (...) vient de stopper, et déjà ses pièces d'artillerie, braquées sur les tranchées allemandes font feu. (...) Contre les cuirasses de la locomotive et des wagons, les balles sonnent sans discontinuer. »

L'artiste est obsédé par les machines, sa peinture est l'exaltation de la puissance mécanique. Des lignes obliques s'entrecroisent comme les trajectoires des projectiles et les silhouettes des fantassins sans visage sont dominées par le tube du canon. Il met le bruit en peinture.

Sa peinture est futuriste et cubiste. (Le champ de bataille est cubiste avec tout qui éclate).

6 - Otto Dix (1891-1969) Soldats avançant dans la nuit 1915

Crayon sur papier. Le spectateur a l'impression d'être inclus dans le champ de l'image : nous entendons les cris des hommes blessés, nous sentons l'odeur des morts. Dix écrit : « *La guerre est quelque chose de bestial ; la faim, les poux, la boue, les bruits d'enfer. Tout est vraiment différent. C'est que voyez-vous j'ai eu l'impression en voyant les tableaux du passé, qu'une partie de la réalité n'avait jamais été représentée, le laid. La guerre était une affaire monstrueuse, mais malgré tout quelque chose de puissant. Il ne fallait en aucun cas que je manque de cela. »*

7- Fernand Léger voir n° 12

8 - Raoul Dufy (1877 1953) 1915 La fin de la grande guerre

Artiste français qui s'engage dans le service automobile de l'armée en 1915. Le titre de l'œuvre illustre bien l'état d'esprit du moment : on croit que le conflit ne va pas durer longtemps. Parue dans la revue « le mot ». Le coq gaulois qui écrase l'aigle allemand. Croix de guerre qui se pose sur l'arc en ciel. Référence à Jeanne d'Arc. Fort patriotisme.

Dufy est plus connu pour ses tableaux liés à l'impressionnisme et au fauvisme.

9. Richard Carline (1896 1980)_Air Battle over Kut El Amara in the Loop of the River Tigris, July 1915

Peintre anglais engagé comme mitrailleur. Son frère Sydney Carline (1884-1929) a servi comme pilote. Tous deux ont combattu dans des escadrilles en France et au Moyen-Orient.

A partir de 1916 on utilise des avions pour combattre. La terre aplatie sans horizon ni échelle provoque chez les peintres une esthétique cartographique. Des artistes découvrent des images de reconnaissance verticale avec des tranchées.

Carline représente la guerre vue d'en haut. Il décrit l'une des attaques britanniques lancées contre les troupes turques qui assiègent Kut-el-Amara, au sud de Bagdad, .

La toile s'inscrit dans la tradition de la peinture de batailles au sens le plus immédiat du mot. Elle raconte, à partir des souvenirs d'un témoin oculaire (le peintre-pilote en personne).
Il a même peint des vues de Mossoul, Alep etc.. (lien avec l'actualité).

10- Pablo Picasso (1881 1973) **Portrait du poète Guillaume Apollinaire 1916**

En novembre 1914, Apollinaire s'engage volontairement dans l'armée française¹. Blessé à la tête en 1915, il meurt en 1918 de la grippe espagnole après avoir publié ses *Calligrammes* qu'il dédie à un camarade mort au champ d'honneur en 1917.

Le dessin est dédié "A mon ami Guillaume Apollinaire". L'amitié du peintre et du poète est alors vieille d'une dizaine d'années,

Le poète, blessé près de Reims, est soigné à Paris et le portrait rend hommage à son courage : c'est celui d'un soldat en uniforme, décoré de la Croix de Guerre, botté, plein d'autorité.

11 - Douille martelée et gravée de roses dans une douille d'obus de 75 mm. 1917

Pas d'auteurs identifiés pour cela. L'art des tranchées se développe beaucoup dans la deuxième moitié de la guerre. Cela se vend, plutôt bien. Des soldats finissent par prendre des risques pour aller récupérer du matériel. Et ces productions finissent par être interdites par l'armée.

12 - Fernand Leger (1881 1955) **La partie de cartes 1917**

Artiste français mobilisé dans les troupes du Génie en 1914, Fernand Léger reste simple soldat jusqu'en 1917, date à laquelle il est hospitalisé puis réformé. D'abord sapeur puis brancardier, il est posté en Argonne et à Verdun.

Il a réalisé de nombreux dessins de la guerre : voir n°7.

Léger a peint cette toile, la plus vaste et la plus achevée de ses peintures de la guerre alors qu'il se trouve en convalescence près de Paris. Les soldats ressemblent à des robots

Le sujet n'a rien de tragique, ni même de guerrier à proprement parler

Les soldats, dénués de physionomies et de regard, se décomposent en cônes, tiges, pyramides, cylindres. Ils ressemblent à des hommes-machines. Ils ne se distinguent que par les insignes de leurs grades et leurs décorations. L'espace où ils jouent est celui, étroit, fermé, d'une géométrie rythmée par des verticales à l'arrière-plan

et des lignes brisées au centre. Des couleurs, ne restent qu'un peu d'ocre et le rouge, alors que dominent les gris bleutés des capotes, des casques et du métal. Elimination de l'humain Sec comme un dessin de géométrie.

Verdun était ainsi pour Léger « l'académie du cubisme » : « Il y a dans ce Verdun des sujets tout à fait inattendus et bien faits pour réjouir mon âme cubiste. Par exemple, tu découvres un arbre avec une chaise perchée dessus. Les gens sensés te traiteront de fou si tu leur présentes un tableau composé de cette façon. Pourtant il n'y a qu'à copier. Verdun autorise toute les fantaisies picturales. ». « Il n'y a pas plus cubiste qu'une guerre comme celle-là qui te divise plus ou moins proprement un bonhomme en plusieurs morceaux et qui l'envoie aux quatre points cardinaux »

Œuvre cubiste. A mettre en lien avec les joueurs de skat n°20

13 - Félix Vallotton (1865 1925) Le Bois de la Gruerie et le ravin des Meurissons-1917

Suisse né à Lausanne. Il est trop vieux pour aller à la guerre alors il tient un journal iconographique sur ce qu'il ressent de la guerre. « C'est la guerre » : gravures sur bois inspirées des photos qui paraissent dans « le Miroir » (les soldats prennent bcp de risques pour faire des photos publiées là). Puis il peint comme ici.

Rien ne s'aperçoit des milliers d'hommes cachés dans les tranchées. La vue peut s'étendre loin, jusqu'à l'horizon. Elle peut balayer les pentes aux arbres mutilés et la plaine au loin. Elle n'observe rien de vivant, seulement quelques fumées blanches et les sillons à peine perceptibles des boyaux creusés dans le sol. Rien de spectaculaire, et pourtant on peut imaginer ce qui a eu lieu quelques jours auparavant...

14 - Maurice Denis (1870-1943) Soirée calme en première ligne 1917

En 1917, Denis est de ces peintres qui sont sollicités par l'Etat-Major pour se rendre sur le front et en rapporter des tableaux.

Il se rend dans l'Aisne et exécute à son retour cette toile paradoxale, dont il exclut toute référence au tragique. Disposés en frise, sont rassemblés des agents de liaison qui poussent mollement leurs bicyclettes, un chien, un soldat chargé de bidons, un autre qui fend des bûches et un dernier qui lit une lettre. Le crépuscule a les couleurs claires qu'affectionne Denis et c'est à peine si l'on aperçoit quelques fumées au loin.

L'ambiance semblerait presque apaisée. Très distinct de la vision de Leger...

15 - Pierre Bonnard (1867-1947) **Village en ruines près de Ham 1917**

Artiste français qui fait partie du groupe des peintres qui reçoivent mission à la fin de 1916 d'aller peindre la guerre. Il semble peu préparé à pareille tâche parce que son inspiration se situe très loin de là, du côté du nu féminin et des scènes d'intérieur.

Il s'acquitte de son devoir en une seule toile, qu'il n'achève pas cependant (peut-être pour dire que dans de tels moments l'art est devenu sans objet ?).

Parmi des habitations calcinées, des troupes françaises attendent. Un vieillard accroupi symbolise l'accablement et la misère. A l'arrière-plan se distingue une voiture de la Croix-Rouge, signe d'autres désastres. . Là l'armée est violette. d'intérieur. Dans le langage de peinture cela rappelle la mort. Dans l'état où l'artiste l'a laissée, lacunaire, brouillée par endroits, on ressent le sentiment de désolation qui rend tout effort inutile.

16 - Félix Vallotton (1865 1925) **L'église de Souain 1917**

L'oeuvre déçoit, parce qu'elle manque de pittoresque, de pathétique, d'intensité.

Vallotton ne veut peindre que ce que le combattant aperçoit, la terre, des plaques d'herbe, des troncs et le ciel.

Vallotton à partir de dessins relevés en Champagne lors d'un de ses voyages, il exécute avec minutie un paysage de ruines dans une lumière de fin d'après-midi presque douce. Murs éboulés et les ogives indiquent que là s'élevait une église.

La nature est présente : fleurs écloses parmi les moellons et les tuiles renversés et sur fond de ciel clair.

L'harmonie des couleurs est parfaite, le style délicatement japonisant

Or cela ne correspond pas au thème de WW1. Vallotton le sait et pousse la contradiction au plus loin, afin qu'éclate l'absurdité de la destruction de l'homme par l'homme alors que la nature demeure impassiblement identique.

Il est aussi connu pour son tableau cubiste « Verdun ».

17. Piet Mondrian (1911-1916) **Composition de plans colorés 1917**

Peintre néerlandais. En octobre 1911, Mondrian voit à Amsterdam des œuvres cubistes de Georges Braque et aussi Picasso. Il vient à Paris et prend le chemin du cubisme. Il abandonne les couleurs vives, réduisant sa palette à des gammes de gris et d'ocres.

Rapidement, il amplifie la tendance à l'abstraction. C'est l'un des chefs de file et pionniers de l'art abstrait en 1913-1914, aux côtés de Kandinsky, Kupka, Fernand Léger, Picabia, Robert Delaunay et Sonia Delaunay.. » En général, il n'achève pas ses œuvres.

Ici, il a observé le déplacement des troupes sur des cartes militaires et dit avoir été influencé par ces images.

18. John Nash (1893-1977) **Over the top, 1918**

Anglais, sa santé l'empêche de s'engager au début de la Première Guerre mondiale. Pourtant, de novembre 1916 à janvier 1918, il sert dans le régiment des Artists' Rifles avec son frère. Sur recommandation de ce dernier, John Nash travaille officiellement comme artiste de guerre à partir de 1918.

Cette œuvre est la plus célèbre de ses toiles. C'est la représentation d'une contre-attaque au pont de Welsh le 30 décembre 1917, au cours de laquelle le premier bataillon des Artists' Rifles quitte ses tranchées et progresse en direction de Marcoing près de Cambrai.

Sur 80 hommes, 68 sont tués ou blessés dès les toutes premières minutes. Nash est l'un des 12 survivants du bombardement et il peint ce tableau 3 mois après.

John rapporte que son frère et lui peignaient pour leur plaisir seulement après 18 heures, une fois que leur travail d'artiste de guerre était terminé pour la journée, d'où les longues ombres projetées par le soleil du soir au centre du tableau.

19. Egon Schiele (1890 1918) Family 1918

Autro-hongrois mobilisé, mais dispensé du service armé, fait son service de guerre dans l'administration placé dans un camp de prisonniers. Il veut être peintre des armées. Mort en 1918 de la grippe espagnole. Dans la représentation des corps, des rondeurs apparaissent (avant c'est très anguleux).. Cette famille est celle de Schiele mais sous la forme allégorique puisque sa femme enceinte est morte de la grippe espagnole. Il s'agit donc d'une « idée » de la famille.

Avec l'enfant c'est une famille unifiée. Mère et enfant regardent hors du cadre tandis que le père confronte le spectateur avec un regard dolent, empli de souffrance. La figure du père est plus près du fond sombre il semble séparé du reste de la famille avec une certaine résignation. Représentation froide du soldat qui n'a plus d'uniforme ? Sentiment de perte et d'isolement.

20 – Otto Dix (1891-1969) Les joueurs de skat 1920

Œuvre réalisée en 1920 soit deux ans après la fin de la Première Guerre Mondiale. La guerre a envoyé au front un nombre important de soldats. Beaucoup n'en reviendront pas et ceux qui en reviennent ont été transformés, y compris physiquement (« gueules cassées » : les mutilés et invalides de guerre)

Le tableau, peu profond, deux plans. Au premier plan trois hommes jouent aux cartes autour d'une table ronde. Les chaises cannées, le porte-manteau et les journaux suspendus par des réglettes en bois à l'arrière-plan donnent l'impression que la scène se passe dans un lieu de détente (un café). Une lampe contenant une forme étrange (un crâne ?) éclaire faiblement la pièce.

Les trois personnages sont visiblement des invalides de guerre. Leurs visages comme leurs corps en gardent encore les séquelles. Le joueur situé à droite du tableau : corps coupé au niveau du bassin, tient en équilibre sur le tabouret du bar grâce à une sorte de support métallique. Bras droit remplacé par une prothèse articulée. Les deux joueurs les plus à droite de l'image portent une prothèse de mâchoire en métal. nez caché par un bandeau, tuyau auditif.

Couleurs ternes, voire sombres. Courant artistique : Expressionnisme.

Il s'agit d'hommes que la guerre a meurtris dans leur chair. Visages défigurés, membres amputés, des prothèses monstrueuses, mécaniques. De glorieux héros ayant défendu leur pays, sont ici montrés de manière brutale et presque caricaturale. « gueules cassées » visages méconnaissables, et en partie détruits.

Nombreuses lignes droites qui se croisent et s'entremêlent, (bas du tableau, où les jambes de bois se confondent avec les pieds des tabourets et de la table), venant ajouter à l'impression de chaos que l'on ressent déjà en observant les trois personnages, et renforçant leur « déshumanisation ».

La mort plane autour d'eux, symbolisée par le crâne que l'on distingue dans la lampe située en haut à gauche de l'image. Les hommes jouent mais on ne ressent aucune joie dans leur visage. Ils sont là : vivants mais inutiles, invalides.

Otto Dix dénonce ici l'absurdité de leur condition de vie, la vacuité et l'horreur de la guerre elle-même.

21- Derain (1888 1954) Paysage en Provence 1920

Mobilisé le 2/8/1914.

Il participe à Verdun, bataille de la Somme, Chemin des dames. En 1917 il est sorti du front et va à l'arrière.

Il a été horrifié mais il ne peint pas pendant la guerre. Quelques dessins seulement.

Fondateur du fauvisme (1906, Les deux péniches) puis s'oriente vers le réalisme.

Rédigé en partie à l'aide des documents de <http://www.memorial-caen.fr/10EVENT/EXPO1418/fr/visite.html>

Nombreuses autres œuvres sur ce site.